

### *Pensées, passions et proses* de Jean Marcel (Montréal, L'Hexagone, 1992, 402 p.)

Jean R. Côté

---

Numéro 3, 1993

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Côté, J. R. (1993). Compte rendu de [*Pensées, passions et proses* de Jean Marcel (Montréal, L'Hexagone, 1992, 402 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (3), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1004463ar>

## PENSÉES, PASSIONS ET PROSES

de JEAN MARCEL

(Montréal, L'Hexagone, 1992, 402 p.)

Jean R. Côté

Université d'Athabasca

Le dernier livre de Jean Marcel consiste en un bilan de ses vingt dernières années en tant qu'essayiste. Il rassemble trente-quatre textes sur des sujets dont la diversité ne saurait mieux être illustrée que par le titre des sections : « De choses très anciennes », « Des questions de langues et d'identité », « De la littérature québécoise », « Du cinéma et de l'opéra », « De l'essai ». L'éclectisme qui le caractérise permet difficilement d'y repérer un fil conducteur. Je confierai à l'auteur le soin de le désigner comme *le désir d'une pensée*. « J'appelle *pensée*, écrit Jean Marcel, ce qui n'a pas encore atteint le statut fixe de l'idée, un passage plus qu'un but, un voyage plus qu'un état. Et même dans ces conditions, il semble que la pensée n'est encore rien si quelque passion ne lui insuffle vie, ne l'agite, ne l'affecte. » Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'idées dans cette pérégrination; et encore moins qu'elles n'y sont pas élaborées avec rigueur. Bien au contraire.

*Pensées, passions et proses*, c'est quatre cents pages d'une écriture des plus finement structurées à laquelle le lecteur moyen ne saurait tout au plus reprocher que la grande érudition qui l'étaye. Une belle prose, donc, qui parle avec sagesse de multiples autres proses. Ces dernières couvrent un temps historique de large envergure : de la chute de l'Empire romain et du Moyen Âge, spécialité de l'auteur, jusqu'à l'époque actuelle. Elles parcourent en tous sens et en profondeur une géographie où sont rapprochées les cultures les plus diverses, faisant ressortir l'essentiel de leurs enjeux politiques et esthétiques.

Plus près de nous, les essais de Jean Marcel sur les questions de langue, d'identité et de culture minoritaire, écrits dans les années 70 et au début des années 80, ont, comme on dit d'un millésime viticole, très bien vieilli. Soit que les rapports entre le politique et le culturel n'ont guère perdu de leur actualité par la non-résolution des problèmes qu'ils engendrent sous le régime où nous vivons. Soit qu'ils sont, comme le souligne souvent l'essayiste, de tout temps d'actualité. On sent parfois gronder encore la sainte colère de l'auteur du *Joual de troie* (1973) dans « Le jugement dernier du dernier des jugements » (1989) à cause de l'odieux qui se tramait derrière la décision de la Cour suprême d'abolir la Loi 101. Mais tous les essais, même les plus incendiaires, sont toujours fondés sur une argumentation éner-

gique et d'une documentation éblouissante. « L'histoire de la norme », qui à cet égard est exemplaire, fait preuve d'une lucidité et d'une justesse des plus rigoureuses sur la tradition des rapports entre la jurisprudence et la norme linguistique. Cette tradition, qui remonte aux premières tentatives des chancelleries européennes d'employer les langues vernaculaires comme langues légales, fait ressortir le prestige et la réflexivité de l'écrit au détriment de l'oral. Sous un autre angle, l'autorité qui marque des textes comme « *Forme et fonction de l'essai dans la littérature espagnole* », « *Richard Wagner dramaturge* », « *François-Xavier de Charlevoix ou la métaphore historique* », n'empêchent pas certains autres de vibrer d'une étonnante sensibilité. « *Une poésie humaine de la divinité : Gustave Lamarche* », « *Paradoxe de l'univers infernal chez Ferron* » et « *Le maître de prose : Lionel Groulx* » trahissent des admirations et des amitiés sincères.

Quoi qu'il en soit, tous les articles, dont certains publiés d'abord à l'étranger furent jusqu'à ce jour inédits en français, témoignent d'une analyse véritablement critique et d'une virtuosité remarquable du verbe. Est-ce de s'être frotté pendant tant d'années à de grands noms que Jean Marcel en est venu à cette maîtrise ? Il y a sans doute de cela. Mais, que serait devenue la fréquentation sans une passion initiale pour l'animer ? C'est finalement ce qui ressurgit comme pouvant unifier l'éclectisme de l'essayiste montréalais, et donner vie à son recueil, une fresque admirable pour les passionnés de belles proses, traversées d'une pensée éclairante. Un grand cru.